Théâtre de la Bastille
76 rue de la Roquette
75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14 – Fax : 01 47 00 97 87
www.theatre-bastille.com

Service de presse
Irène Gordon-Brassart – 01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

du 4 au 26 juin 2013 à 19 h 30, dimanche à 16 h,
relâche les 6, 10, 11, 17 et 24 juin

La Légende de Bornéo

(il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler)

texte et mise en scène

Collectif L'Avantage du doute

Plein tarif : 24€
Tarif réduit : 17 €
Tarif + réduit : 14 €
Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

La Légende de Bornéo

(il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler)

texte et mise en scène

collectif L'Avantage du doute

avec
Simon Bakhouche,
Mélanie Bestel,
Judith Davis,
Claire Dumas,
Nadir Legrand

lumière
Wilfried Gourdin

construction
Jérôme Perez
assisté de Julien Chavrial *et* Raoul Demans

administratrice de production
Alice Perot-Hodjis

chargée de diffusion
Marie Ben Bachir

Production L'Avantage du doute. *Coproduction* Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers.

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production de la DRAC Île-de-France, l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre, du soutien de la CCAS et de l'Adami. *Avec le soutien* du Théâtre-studio d'Alfortville.

Ce spectacle a été répété au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son soutien technique.

contact compagnie :
avantagedudoute@gmail.com

Le thème du « monde du travail » est pour nous un écho direct du lointain mois de mai, un contrepoint contemporain révélateur de la distance qui nous sépare désormais des utopies propres aux années de plein emploi. Que d'angoisses nous séparent désormais du temps pris à se demander ce que l'on pourrait bien faire de notre existence, après avoir « arrêté de perdre nos vies à les gagner ».

Le thème de ***La Légende de Bornéo*** est de nouveau l'engagement politique ou le « Que faire ? », et répond au même impératif de partir du monde d'aujourd'hui pour en faire du théâtre. Mais cette fois, le prisme choisi est cet endroit de nos vies de plus en plus tendu : le travail. Le travail, où se mêlent enjeux de rentabilité, de dignité, de vie, de servitude volontaire, de pétages de plomb, de valeurs de mérite martelées à coups de campagnes électorales, de compétition, de chantage, de standardisation du langage et autres plateformes téléphoniques, de licenciements brutaux et de musiques d'attente.

La question n'est pas d'informer ou de rendre compte d'une réalité sociologique. Ce qui nous intéresse, c'est de passer par les histoires personnelles de gens que nous rencontrons, car nous pensons que l'intime est une clef puissante grâce à laquelle le politique redevient audible.

L'Avantage du doute

Qu'entend L'Avantage du doute par collectif ?
La création de notre groupe répond tout d'abord à une nécessité, politique au sens large, que nous partageons, celle d'appartenir à un collectif. Notre groupe est celui de la prise de pouvoir d'acteurs-auteurs qui vivent le processus de création de leur pièce comme un exercice concrètement démocratique. Le texte final est indissociable de ce que nous sommes/pensons/questionnons ; nous faisons corps avec la pièce. La place créative de chaque interprète a la même valeur et le texte de notre pièce est le montage de nos différentes écritures. Nous ne montons pas de pièces existantes parce que nous cherchons à appréhender notre monde en partant du réel, par une multiplication des pistes, en allant puiser dans des paroles de natures différentes. Nos sources sont donc des interviews, des enregistrements « pirates » dans la rue, les transports en commun, des extraits de scénarios, de journaux, de documentaires, de romans, d'essais théoriques, de pièces de théâtre, de recherches sur le net…
À l'image de notre processus s'invente alors sur le plateau un théâtre qui déplace nécessairement la position du spectateur ; un Théâtre-public où ceux qui écoutent sont pris à temoin, interpellés globalement comme partenaire principal. Au final, on a bien un texte mais la couleur du spectacle est plutôt celle de la suggestion que de l'affirmation, de l'hypothèse que de la thèse. Le sens du spectacle est injecté de façon discontinue comme un courant alternatif.

De quoi ça parle ?
Nous concevons notre deuxième spectacle comme une suite nécessaire de *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* (Théâtre de la Bastille, 2010). Ce premier spectacle évoquait la question de l'engagement politique aujourd'hui, à la lumière de Mai 68. Nous voulons encore parler d'aujourd'hui, faire du théâtre avec une question politique et cette fois, c'est la notion de « travail » qui nous sert de point de départ.
« *En Europe, les entreprises sont de moins en moins nombreuses à recourir à une organisation tayloriste du travail. Les nouvelles organisations du travail ne sont plus fondées sur la répétition des mêmes gestes, sous l'œil du contremaître, elles font désormais appel au travail en équipe, à la polyvalence, à la prise d'initiatives. Le travailleur doit s'investir, s'adapter en permanence, se remettre en question, pour obtenir des résultats, atteindre les objectifs visés et changeants, souvent seul avec son emploi du temps, ses pauses, ses contraintes et ses risques. Or, les moyens ne lui sont pas toujours donnés pour atteindre ces objectifs personnalisés. De nouvelles méthodes de management sont apparues pour le motiver davantage, pour donner envie de s'impliquer corps et sourire. Qui ne fonctionnent pas toujours. La situation, le rapport de forces ne sont pas forcément nouveaux, mais ils ont pris de nouvelles formes.* »

Elsa Fayner, journaliste, extrait de son blog,
Et voilà le travail

Ce qui nous intéresse, c'est le débordement du monde du travail dans la sphère privée, les conséquences de ces nouvelles méthodes de management sur la vie intime des personnes. Partant du constat d'une standardisation du travail, des façons de faire, du langage, nous explorons les conséquences de cette « toyotisation » de l'humain depuis l'exercice de son travail jusque dans sa sphère la plus intime.
Le mot « toyotisation » est un mot que nous avons inventé à partir du mot « toyotisme ».
Le toyotisme, méthode japonaise d'organisation du travail inventée en 1962 par l'ingénieur Taiichi Ono et largement répandue depuis, désigne la troisième phase de rationalisation scientifique du travail, à laquelle Elsa Fayner fait référence. Nous cherchons à comprendre cette « toyotisation » des individus, à la mettre en scène, à en tirer le comique et le tragique, tout autant qu'à en montrer les limites, les failles, les espaces de liberté et de résistance.

D'une certaine vision des choses…
Le doute
Le doute de notre nom n'est pas le doute sceptique, permanent et total du « tout se vaut ».
Au contraire, notre doute est provisoire et moteur, c'est celui de la remise en question de ce que l'on tient pour vrai, pour évident, celui de la mise à distance du réel pour mieux l'interroger.

La force subversive du rire
Même si les sujets que nous abordons peuvent être graves ou tragiques, il est fondamental pour nous que le public puisse rire des situations que nous proposons au fil du spectacle. Parce que le rire libère de la peur et soude ceux qui rient ensemble, il est au cœur de l'esprit de notre travail.

Une certaine méfiance à l'égard du cynisme
Si l'attitude ironique, à la mode, est séduisante et nous est familière, il est important pour nous d'essayer de dépasser cette posture un peu désabusée et de chercher ce que nous pouvons encore affirmer ensemble.

Le dissensus
Nous sommes tous les cinq très différents mais loin d'essayer de se mettre d'accord, nous avons adopté une règle de travail héritée de tg STAN : aucun de nous ne doit lâcher son idée sous prétexte du collectif.
Ainsi, chacun a pour mission de s'accrocher à son idée, de la développer, depuis l'intuition jusqu'à la proposition au plateau, quitte à ce que les tours de

table soient longs et sportifs. Des désaccords entre nous, des différentes façons de s'approprier le thème choisi, naissent la discussion, le conflit, la tension et la théâtralité qui sera celle du spectacle.

... à notre façon de faire
Avec *Tout ce qui nous reste...*, nous avons trouvé notre manière de fabriquer un spectacle. Tout en continuant à chercher, nous faisons le choix pour notre prochaine pièce de travailler de cette même façon.

Une enquête
Au début du travail, nous rédigeons ensemble un questionnaire explorant plusieurs dimensions du thème sur lequel nous travaillons. Chacun interroge alors un peu partout, amis, famille, inconnus, membres d'associations, classes...

Cette accumulation d'interviews, de textes, d'images s'effectue en plusieurs allers-retours entre recherche personnelle et mise en commun, et constitue notre matière première.
C'est une longue phase de travail que nous morcelons en plusieurs périodes de répétition.

Une écriture ou ré-écriture (étape individuelle)
Puis chacun s'empare de cette matière première qu'il découpe et monte à l'envi, afin d'écrire une ou plusieurs séquences du futur spectacle.

Les procédés d'écriture sont multiples ; de la retranscription immédiate d'une interview, (il peut arriver que la parole des gens interrogés devienne immédiatement une scène), à l'écriture au sens plus classique d'une scène de théâtre (personnages/situations fictifs), toutes les formes intermédiaires de montage et d'agencement sont possibles.

Une construction collective de la dramaturgie
Enfin, nous essayons au plateau plusieurs enchaînements possibles de ces séquences. Ainsi, de la première hypothèse de montage au texte définitif de la pièce, la dramaturgie se fabrique par essais successifs. L'acteur qui ne joue pas dans la scène travaillée guide le travail d'interprétation.

Matériaux

Films (fictions) : *Network* de Sidney Lumet ; *La Comédie du travail* de Luc Moullet ; *In the Air* de Jason Reitman ; *Cathy Come Home* de Ken Loach ; *Mado* de Claude Sautet.

Documentaires : *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés* par Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau ; *Rêve d'usine* de Luc Decaster ; *La Voix de son maître* de Nicolas Philibert et Gérard Mordillat ; *Le Jeu de la mort* de Christophe Nick ; *Le Temps de cerveau disponible* et *La Mise à mort du travail* de Jean-Robert Viallet ; *Les Travailleu(r)ses du sexe* et *J'ai (très) mal au travail* de Jean-Michel Carré ; *Cinq colonnes à la une* 1959-1968 ; Les groupes Medvedkine.

Livres : *Apprendre à être heureux* de Tal Ben-Shahar ; *Toyota, l'usine du désespoir* de Satoshi Kamata ; *Le Prix de l'excellence* de Tom Peters et Robert Waterman ; *L'Enjeu des retraites* de Bernard Friot ; *Lettre ouverte à cette génération qui refuse de vieillir* (écriture collective, éditions Terrenoire) ; *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés* de Marie Pezé ; *La liberté, pour quoi faire ?* de Georges Bernanos ; *Pendant qu'ils comptent les morts*, entretien entre un ancien salarié de France Télécom et une médecin psychiatre, Marin Ledun et Brigitte Font Le Bret ; *Enfance et histoire* de Giorgio Agamben ; *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas ; *Portrait de l'artiste en travailleur, métamorphoses du capitalisme* de Pierre-Michel Menger ; *Pourquoi êtes-vous pauvres ?* de William Tanner Vollmann ; *Working-Histoires orales du travail aux États-Unis* de Studs Terkel *; 183 jours dans la barbarie ordinaire* de Marie Bergeron en CDD chez Pôle Emploi ; *Portrait de héros ordinaires* de Maria Malagardis, journaliste, co-auteur avec Eva Joly aux éditions Les Arènes.

Radio : *Éclats de blues* de Jean-Noël Coghe ; *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux.

Revues : *Politis*, hors-série n°53 (oct-nov 2010), *Changer de société*, XXI, *Des villes et des hommes, vivre ensemble,* Judith Perrignon et Léna Mauger.

Séries : *The Office, Mad Men.*

Sites internet : www.12manage.com : site à l'usage des managers ; www.skillseval.com : site de bilans de compétences en ligne ; www.alternativelibertaire.org : Bernard Friot (économiste) : *La retraite ? un salaire continué* ; www.senat.fr : *Le mal-être au travail : passer du diagnostic à l'action* – Sénat Cnam-Portail ; http://utopsy.over-blog.fr : vidéos du séminaire (29 mars 2010) de Yves Clot *Le travail à cœur : pour en finir avec les risques psycho-sociaux*.

En quelques dates…

2003 : nous nous rencontrons lors d'un stage dirigé par le collectif flamand tg STAN au Théâtre Garonne à Toulouse.

2005 : à nouveau réunis par Frank Vercruyssen de tg STAN, nous créons collectivement le spectacle *L'Avantage du doute* au Théâtre de la Bastille et à l'Agora d'Évry.

2006 : tournée de *L'Avantage du doute* en Suisse (Festival la Bâtie à Genève et Théâtre de l'Arsenic à Lausanne).

2007 : nous créons le collectif L'Avantage du doute. Hélène Laverge-Cancel nous accueille au Bateau Feu à Dunkerque pour une résidence. Une coproduction avec la Comédie de Béthune se met en place pour la saison suivante. La Ferme du Buisson s'engage à nous accueillir quinze jours en résidence.

2008 : création de notre premier spectacle, *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* à la Comédie de Béthune et au Bateau Feu à Dunkerque.

2009-2010 : nous jouons *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon* au Théâtre de la Bastille (trois représentations en mars 2009 et trois semaines en juin 2010), puis au Lieu Unique à Nantes (deux semaines en décembre 2010).

2010-2011 : nous continuons de jouer *Tout ce qui nous reste…* et travaillons sur notre nouvelle création.

2011-2012 : création au Théâtre de la Bastille de ***La Légende de Bornéo*** puis reprise au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et au Théâtre Studio d'Alfortville.

2012-2013 : tournée des deux spectacles et préparation de la troisième création (2015).

Simon Bakhouche

Formé à l'École nationale du cirque dirigée par Pierre Étaix et Annie Fratellini, ancien clown et partenaire de Achille Zavatta, Simon Bakhouche est depuis vingt-cinq ans comédien au théâtre. Il joue notamment sous la direction de Christian Rist, Denis Podalydès, Roland Dubillard, Sylvain Maurice, Jacques Osinski, Coline Serreau. En 2006-2007, il joue dans *Nathan le Sage* de Lessing dans une mise en scène de Dominique Lurcel ; dans *Oncle Vania* de Tchekhov (Théâtre de la Bastille, 2009), dans *Merlin ou la Terre devastée* de Tankred Dorst et dans *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier avec la compagnie Les Possédés, dirigée par Rodolphe Dana et Katja Hunsinger. Au cinéma, il travaille sous la direction de Catherine Corsini dans *La Nouvelle Ève* ; de Bruno Podalydès dans *Dieu seul me voit* ; de Jeanne Labrune dans *Ça ira mieux demain* ; de Franck Landron dans *Les Textiles*… Par ailleurs, il tourne dans le premier film de Rochdy Zem, *Mauvaise foi*. En 2007-2008, il joue dans *Dolores Claiborne* mis en scène par Marie-Pascale Osterrieth et dans le nouveau film de Emmanuel Bourdieu, *Intrusions*. Actuellement, il répète la nouvelle création de Denis Podalydès

Mélanie Bestel

Après deux années de classe préparatoire littéraire et une licence d'arts du spectacle, Mélanie Bestel est engagée comme assistante à la mise en scène auprès de Michel Raskine au Théâtre du Point du Jour à Lyon. Elle entre ensuite au Compagnonnage (dispositif d'emploi et de formation), période durant laquelle elle participe notamment aux créations et rencontre différents formateurs (Didier Plassard, Oleg Koudriatchov, Laurent Fréchuret…). Elle joue dans des créations de Gwenaël Morin, de Claire Rengade (Théâtre Craie) ou encore de Nicolas Ramond (compagnie Les Transformateurs). Depuis 2007, elle fait partie de l'association de comédiens NÖjd, avec laquelle elle joue dans plusieurs projets et met en scène *La Musica deuxième* de Marguerite Duras présentée au Théâtre du Point du Jour.

Judith Davis

En 2004, Judith Davis obtient un DEA de philosophie à la Sorbonne. En 2001, elle suit le travail de l'auteur de théâtre et metteur en scène Armand Gatti à Montreuil. En 2003, elle rencontre les tg STAN avec lesquels elle fait un stage en tant qu'assistante à la mise en scène. Suite à cette rencontre, elle suit une formation de comédienne à l'école de théâtre Claude Mathieu. Elle monte plusieurs ateliers de théâtre amateur en banlieue parisienne et en région. Au cinéma, elle tourne dans *Jacquou le Croquant* de Laurent Boutonnat et dans *Je te mangerais* de Sophie Laloy. À la télévision, elle joue pour Serge Moati, Olivier Schatzky, Christian de Chalonge, Laurent Heynemann. En 2006, à Anvers, elle adapte avec Frank Vercruyssen de tg STAN et la chorégraphe Anne-Teresa de Keersmaeker *Nusch* d'après Paul Eluard, présenté au Théâtre de la Bastille et en tournée en 2008. En 2007, elle met en scène *Les Dessous* au Ciné13. Elle collabore également à plusieurs projets de la compagnie portugaise Mundo Perfeito, notamment *Yesterday's Man* (Tiago Rodrigues, Rabih Mroué, Tony Chakar) et *Long Distance Hotel*.

Claire Dumas

À l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse, Claire Dumas est comédienne-stagiaire et joue dans les productions de la Maison à Toulouse et en tournée. Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Xavier Marchand, Jacques Nichet, Thierry Roisin et Judith Davis. Elle conçoit et joue avec Olivier Waibel dans *J'entends plus les guitares*, un spectacle d'après *Les Lettres de Tanger* de William Seward Burroughs. Elle joue également pour la télévision dans plusieurs séries et films, et dernièrement dans *Hard*, comédie réalisée par Cathy Verney pour Canal Plus.

Nadir Legrand

Formé au lycée en classe théâtre puis à la classe libre de l'école Florent, il débute avec Julien Bouffier au sein de la compagnie Adesso e Sempre. En 1996, il rencontre Éric Ruf et intégre la compagnie d'Edvin(e). Il joue avec Éric Vigner dans *Marion de Lorme* en 1999 et rejoint la Compagnie Les Possédés en 2003. En résidence à la Ferme du Buisson, Les Possédés ont monté *Oncle Vania* de Tchekhov en 2004 (Théâtre de la Bastille, 2009), *Le Pays lointain* (Théâtre de la Bastille, 2006) et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce en 2006 (Théâtre de la Bastille, 2007). Il met en scène avec David Clavel (Les Possédés), *Planète* de Evguéni Grichkovets (Théâtre de la Bastille, juin 2011). Il tourne également dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti. En 2003, il crée *Brushing Production* avec Cathy Verney. À l'aide de cette structure, il produit et met en scène plusieurs courts-métrages dont *Transport en commun* et *24 heures et des poussières*.